

commissaires, soit au secrétaire-trésorier, de ne pas faire part, à tous, des circulaires et des recommandations envoyées par M. le Surintendant. Aussi leur ai-je recommandé expressément de toujours donner connaissance et explication à tous les commissaires de tous les documents qu'ils reçoivent.

Persuadé qu'il est de la plus haute importance d'enseigner à bien lire, et que l'écriture doit être aussi bien soignée, je veille à ce que les meilleures méthodes soient suivies. Lire en chantant, ou traîner sur les mots, est un défaut que l'instituteur ne doit pas négliger de corriger. La règle la plus simple et qui résume toutes les autres, c'est d'apprendre à lire intelligiblement et sur le ton de la conversation. Pour l'écriture, comme ceux qui sont chargés de l'enseigner n'ont pas tous une main digne de servir de modèle, l'emploi d'exemples imprimés et bien choisis est un des moyens de succès que j'ai recommandés. J'ai beaucoup de peine à obtenir de certains commissaires qu'ils fournissent de ces exemples à chaque école.

Dans plusieurs paroisses, les commissaires ne se conforment guères aux avis que je leur ai donnés de pourvoir les écoles de cartes géographiques. Ils sont prévenus que cette négligence les expose à se voir refuser la subvention.

Comme la grammaire est, selon moi, la base solide de toute instruction élémentaire ou supérieure, elle est l'objet spécial de mes interrogations auprès des élèves. J'insiste surtout pour qu'ils la comprennent bien. J'ai blâmé des instituteurs et des institutrices qui la faisaient apprendre sans l'expliquer.

Pour distribuer les prix aux plus méritants, je donne aux élèves qui ont appris les participes, une suite de phrases à écrire, les ayant d'abord interrogés sur les règles qu'ils doivent ainsi mettre en pratique. Et pendant ma tournée d'inspection, j'ai donné les mêmes phrases dans toutes les écoles, afin de juger par comparaison celles où il y avait plus de progrès. J'ai donné aussi à résoudre, presque partout, les mêmes problèmes d'arithmétique. J'ai la conviction que cette méthode aura un bon effet; les instituteurs se tiendront sur leurs gardes et s'appliqueront avec encore plus de soin à l'instruction qu'ils doivent à leurs élèves.

Il m'est bien agréable d'avoir à vous dire qu'un grand nombre des municipalités scolaires se sont distinguées par la générosité avec laquelle les contributions locales y ont été prélevées, puisqu'elles ont pu fournir au-delà du double de l'allocation du gouvernement. Ceci appert par la statistique suivante :—

Octroi légis. Contr. locales. Excédant.

Château-Richer.....	£ 43 9 11	£ 61 15 1½	£ 18 7 3½
Ste. Anne.....	32 11 10	56 17 2	24 5 2
St. Joachim.....	28 12 3	81 17 0	53 4 9
St. Féréol.....	23 5 0	21 10 0
Ange-Gardien.....	28 17 8	109 16 3	80 18 7
St. Laurent.....	30 10 6	121 10 0	90 19 6
St. Jean.....	43 3 2	132 10 8	88 7 6
St. François.....	18 3 8	45 5 1½	27 1 5½
Ste. Famille.....	29 12 0	54 0 0	24 8 0
St. Pierre.....	30 7 10	89 7 4	58 9 6
Ste. Catherine.....	62 4 2	60 0 0
St. Raymond.....	59 3 0	86 0 0	26 17 0
St. Basile.....	24 18 4	28 1 7	3 3 3
Cap-Santé.....	88 7 6	238 2 2½	149 14 8½
Ecoles dissidentes.....	28 5 7	83 2 6	54 16 11
St. Casimir.....	96 6 5	210 7 4½	113 17 0½
Gronelines.....	51 1 3	145 13 7	94 12 4
Deschambault.....	98 6 5	210 7 4½	112 0 11½
Ecureuils.....	19 17 0	43 6 7	24 9 7
Pointe-aux-Trembles.....	72 4 5½	89 19 5½	17 15 0
St. Augustin.....	56 8 4	145 0 0	98 11 8
Cap-Rouge.....	16 3 2	57 15 6	41 12 4
Ancienne-Lorette.....	93 4 0	175 0 0	81 16 0
Ste. Foye.....	25 5 8	86 15 11	61 10 3
St. Ambroise.....	89 10 0	169 15 7½	80 4 5½
Charlesbourg.....	71 14 7	153 14 10½	82 0 3½
Beauport.....	82 12 6	245 0 0	162 7 6
St. Dunstan.....	13 13 0	24 10 0	10 17 0
Stoneham.....	16 15 10	171 9 10	36 8 0
St. Colomb.....	137 9 8	240 0 0	102 10 4
St. Roch.....	135 1 10	171 9 0	36 8 0
Valcartier.....	42 12 0

Ce tableau parle haut en faveur des citoyens qui ont su s'imposer d'aussi honorables sacrifices pour faire instruire leurs enfants. Quelques paroisses sont très-pauvres, mais il en est peu qui n'aient pas doublé, par leurs contributions, le montant de l'octroi de la législation.

Il est à désirer, monsieur le Surintendant, que tous les commissaires accompagnent l'Inspecteur dans ses visites à chaque école, afin de se mettre en état de juger des progrès des enfants, de la méthode d'enseignement pratiquée par les instituteurs, de remédier sur place aux abus qui pourraient nuire aux bons effets de la loi, et de régler les contestations entre les instituteurs et les contribuables. Pour parvenir à ce but, j'adresse, chaque semestre, une circulaire au secrétaire-trésorier et au président des commissaires de chaque localité, les prévenant du jour et de l'heure de ma visite à telle ou telle école. Malgré cette précaution, il arrive qu'à certaines municipalités, je ne trouve ni commissaires, ni secrétaire-trésorier.

Permettez moi d'annexer ici une copie de cette circulaire :

QUÉBEC,

186

Monsieur,

Je dois aller inspecter votre Municipalité Scolaire, tel jour; l'école de l'arrondissement No. 1, à telle heure; de l'arrondissement No. 2, à telle heure, etc., etc.

Avant des instructions à donner à MM. les Commissaires et Secrétaire-Trésorier, ils sont spécialement intéressés à se trouver à ma visite, durant laquelle je serai très-honoré de rencontrer MM. les Visiteurs, ainsi que les Contribuables, afin de promouvoir tous ensemble les progrès et la prospérité de vos écoles.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

P. M. BARDY,

Inspecteur d'Ecole.

(A continuer.)

Bulletin des Publications et des Réimpressions les plus Récentes.

Paris, octobre et novembre, 1862.

MARGRY: *Les Normands* dans les vallées de l'Ohio et du Mississipi. Tel est le titre d'une suite d'articles insérés dans le *Journal Général de l'Instruction Publique*, et qui semblent le prélude d'un travail plus considérable que M. Margry se propose de publier un jour. M. Margry s'occupe beaucoup du Canada et la position qu'il occupe à la Bibliothèque impériale le met plus que tout autre en état de puiser aux sources de notre histoire. Le sujet qu'il étudie en ce moment nous touche de très-près. La découverte de ces grands fleuves de l'Ouest, celle du Mississipi surtout, a toujours compté comme un des plus beaux titres de notre gloire nationale. Un jeune Canadien, Jolliet, accompagné du P. Marquette, découvrait en 1673 le Mississipi dont les Sauvages avaient si souvent parlé aux Français et le descendait jusqu'à l'Arkansas: son récit, la carte qu'il envoya à Colbert, la narration du P. Marquette assureraient à la France la possession d'un immense territoire. C'est là du moins ce que nous avions toujours cru d'après les meilleures autorités, ce que nos historiens considéraient comme un fait irrécusable. Mais voici que le savant conservateur aux archives vient réclamer: c'est pour un enfant de sa Normandie, Cavelier de la Salle, qu'il semble revendiquer la priorité de cette découverte. Son plaidoyer, car c'en est un, et très-habilement fait, renferme des renseignements importants et sera lu avec intérêt par tous ceux qui étudient l'histoire du Canada. Nous nous réservons d'examiner plus tard les principaux arguments apportés en faveur de la Salle, et de les combattre s'il y a lieu; mais en attendant nous conseillons à ceux qui liront le travail de M. Margry de jeter les yeux sur une note qui se trouve dans les "Relations inédites des P. P. Jésuites": cette courte note, écrite croyons-nous par le P. Martin, leur permettra d'apprécier plus exactement l'état de la question.

THIERS: *Histoire du Consulat et de l'Empire*, 20e et dernier volume. Quoique d'une date antérieure, nous plaçons dans notre bulletin de ce jour le dernier volume de cet ouvrage, qui a causé, en Europe, une très-grande sensation. Quelles grandes et admirables existences que celles de Thiers et de Guizot, commençant par les lettres, se frayant par elles un chemin au pouvoir et revenant à trouver une gloire plus solide, après leurs revers politiques!

Waterloo—La seconde abdication—Sainte Hélène, tels sont les titres des livres qui composent ce volume. La bataille de Waterloo a été, depuis quelque temps, discutée par de nombreux écrivains. Le général Jomini, le colonel Charras, M. Edgar Quinet ont publié, avant M. Thiers, des travaux qu'il a discutés, de même que le sien est aujourd'hui